

CONSTRUIRE en BRETAGNE



philippe lachaud

Cette plaquette a été réalisée grâce à la collaboration
de l'Association des Vieilles Maisons Françaises

Dans la même collection aux Editions JOS Le Doaré, Châteaulin

LÉGENDES DE BRETAGNE.

LA MER, texte de Pierre Hélias.
DE GRÈVE EN CAP, texte de Pierre Hélias.
LÉGENDES DORÉES, texte de Y.-P. Castel.
CONTES BRETONS, texte de Pierre Hélias.
CONTES BRETONS DU PAYS BIGOUDEN, texte de Pierre Hélias.
CONTES DE LA CHANTEPLEURE, texte de Pierre Hélias.
LÉGENDES DE L'ARGOAT :
LES MONTS D'ARRÉE, texte de Bernard de Parades.
LES MONTAGNES NOIRES, texte de Bernard de Parades.

TRADITIONS.

PARDONS DE BRETAGNE, texte de Florian Le Roy.
DANSES DE BRETAGNE, texte de Pierre Hélias.
COIFFES DE BRETAGNE, texte de Pierre Hélias.
COSTUMES BRETONS, texte de Pierre Hélias.
LA MAISON BRETONNE, texte de Stany Gauthier.
SAVOIR-VIVRE EN BRETAGNE, texte de Pierre Hélias.
MOBILIER RUSTIQUE BRETON, texte de Yves Rosot.
LOGIS ET MÉNAGE, texte de Pierre Hélias.
LA MUSIQUE BRETONNE, texte de R. Abjean (nouveau).
CONSTRUIRE EN BRETAGNE, texte de Philippe Lachaud (nouveau).

ART BRETON.

LES GRANDS CALVAIRES, texte de V.-H. Debidour.
CHATEAUX EN BRETAGNE, texte de Florian Le Roy.
RENAISSANCE EN BRETAGNE, texte de André Mussat.
LES GRANDS CALVAIRES (en couleur), texte de V.-H. Debidour.
EGLISES ET CHAPELLES (en couleur), texte de René Couffon.

Editions JOS Le Doaré
29150 Châteaulin

PHILIPPE LACHAUD

Architecte D P L G
Délégué Départemental de l'Association
" Vieilles Maisons Françaises "

CONSTRUIRE EN BRETAGNE

DESSINS DE L'AUTEUR
PHOTOGRAPHIES DE JOS LE DOARÉ

ÉDITIONS D'ART
JOS LE DOARÉ
29150 CHATEAULIN

Photo de la couverture :

Vieille maison type de la région de Nèvez.

INTRODUCTION

Les caractères généraux du paysage architectural breton étaient restés inchangés jusqu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, malgré quelques apports étrangers, insolites bien sûr, mais perdus dans la masse.

Soudain, le niveau de vie général s'élevant, la construction devient l'industrie dominante et le rapport s'inverse : les constructions neuves sont plus nombreuses que les constructions anciennes. Et tout de suite les constructeurs ont à faire le choix suivant : ou bien faire table rase du passé et tenter d'imiter les architectures internationales, ou bien continuer et transmettre les modes répondant aux contraintes climatiques, aux facilités d'approvisionnement en matériaux, au génie esthétique enfin du pays, tout en les adaptant aux besoins et aux programmes contemporains.

La cause a semblé quelque temps entendue et c'est l'unité du paysage architectural qui domina. Parmi les acquits obtenus grâce à l'effort de certains architectes qui dès 1920 « créèrent » le style « néo-breton », on peut citer le respect de quelques dominantes : toitures à deux versants symétriques, pignons pleins sommés de souches de cheminées, couvertures en ardoises.

Cependant aujourd'hui la construction de maisons individuelles en Bretagne est devenue une affaire très rentable et les artistes, trop peu nombreux, qui cherchaient à définir ces formes architecturales et à transmettre cet héritage, ont cédé la place aux financiers.

Aussi voit-on aujourd'hui, sous le couvert de l'architecture traditionnelle, se construire un peu n'importe quoi.

C'est une des raisons qui ont fait la nécessité de cette brochure. Elle ne vient pas la première, car dans d'autres régions, confrontées au même problème, des réponses ont été proposées (1).

(1) « Pour restaurer les maisons des Pays de Loire », - M. ENGUEHARD, Architecte des B. de F. « N'abîmons plus la France, nos rivages, le Périgord, le Languedoc, etc... »



Maison à Plobannalec près de Lesconil (Pays Bigouden). Harmonie et sérénité du volume le plus simple.

Il faut donc se maintenir entre deux écueils : l'architecture étrangère, soutenue par de nombreux architectes, qui prétendent « être de leur temps » (sic) et le **pastiche des formes traditionnelles** à grand renfort de pignonnets, d'auvents, de contreforts, de familles de formes différentes sur un même bâtiment, etc...

Nos paysages ruraux et urbains sont l'œuvre de nos prédécesseurs. Ils ont modelé la nature et eux-mêmes sont nés de cet environnement : « N'oubliez pas que nous façonnons nos demeures et qu'ensuite nos demeures nous façonnent » a dit Churchill. De secrètes correspondances unissent l'homme à son milieu. En défendant le patrimoine architectural traditionnel, loin d'être des passésistes, nous menons un combat d'avant garde. « C'est en étant le plus particulier que chaque être sert le mieux la Société », a dit André Gide.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de copier les modèles d'autrefois mais d'adapter ce qu'il y a de valable dans la tradition, en acceptant

les formes nouvelles, si celles-ci s'insèrent dans les ensembles préexistants, sans heurts ni fausses notes.

Qu'il s'agisse de restaurer un bâtiment ancien ou de construire une maison neuve, les problèmes nous semblent de même nature. Il faudra dans le premier cas se plier avec plus de rigueur au respect des éléments traditionnels. Si l'on construit loin de tout ensemble déjà bien caractérisé, on pourra laisser plus de liberté à son imagination.

Aussi nous est-il apparu qu'une révision générale des valeurs, des formes et des éléments d'une construction pouvait être utile et c'est ce que nous entreprenons ci-après.

Nous avons parlé plus haut de l'unité du paysage qui existe et nous est imposée, qu'on le veuille ou non. Il faut donc s'y plier avec modestie et simplicité, en respecter les facteurs d'unité.

ADAPTATION AU TERROIR LOCAL

Compartimentées dans les étroites vallées de la presqu'île, les civilisations paysannes s'y étaient développées de façon originale. Si les costumes ont révélé la vérité du proverbe « Kant bro, Kant giz », **les modes de bâtir des différents cantons** n'étaient pas moins variées, facteurs importants de diversité.

Aujourd'hui « à Dinan, aussi bien qu'à Gourin ou Lesneven, on trouve exactement les mêmes banlieues blanches, propres... et fades. Rien ne distingue plus telle ville d'une autre : les mêmes pavillons, les mêmes clôtures, les mêmes pelouses avec les mêmes auges, vous accueillent désormais à l'entrée de n'importe quelle agglomération » (Keranforest).

C'est donc tout d'abord cette richesse et cette diversité que donnait l'utilisation des matériaux locaux qu'il faut retrouver. Ce sont les produits du sol qui ont principalement donné à la maison de chaque terroir son caractère particulier. On ne peut construire une chaumière de l'Argoat à l'île de Sein ni une maison du Cap, claquemurée et ramassée, dans la riante campagne de Fouesnant.

On s'efforcera donc de voir autour de soi les matériaux mis en œuvre par ceux qui nous ont précédé, granit, schiste bleu ou vert, enduit à la chaux, moellons, bardages d'ardoises. Il n'y a pas une carte précise à tracer de ces différents usages : la transition étant toujours insensible.



Moulin d'en bas - Trébabu près du Conquet. Adaptation au site et intelligence de son utilisation.

FACTEURS D'UNITÉ

Le volume :

La première perception que l'on a d'une maison, c'est son volume qui la définit. Ce volume avec sa couverture, détermine la silhouette qui se découpera sur le ciel.

Là encore le grand principe est la simplicité.

Pour une maison de dimensions modestes, un parallépipède rectangle sera la cellule de base. Si les dimensions augmentent, le volume pourra présenter un accident (cuch-daol par exemple, dans le centre du Finistère) mais toujours laissera dominer la partie courante plus simple. Plus loin on pourra trouver une aile perpendiculaire mais de dimensions inférieures au bâtiment principal. Enfin pour éviter la monotonie d'une trop grande longère, on pourra accoler une aile en appentis à l'un des pignons.

Erreurs à éviter : Ne pas faire dominer l'avancée ou l'aile annexe, ne pas accumuler les accidents qui semblent quelquefois sortis d'un répertoire et juxtaposés sur une même façade.

La hauteur du volume à construire devra être proportionnée à ses dimensions. Pas de maison « guérite » surélevée d'un faux sous-sol à rez-de-chaussée. Seul un terrain en pente (1) permet cette solution en jouant sur les niveaux. Une grande partie du charme des maisons anciennes vient de leurs faibles dimensions : elles avaient le plus souvent une largeur à peine supérieure à 6 mètres.

La couverture :

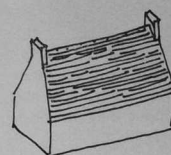
Deux versants symétriques, à forte pente, supérieure à 45°, voilà ce qui donne à nos paysages urbains récents leur seule qualité, c'est à dire l'unité.

Une pente légèrement plus forte, 50 à 52°, confère une élégance certaine aux toitures et permet de surcroît une meilleure habitabilité du comble.

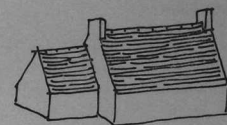
La toiture plate, ou terrasse ne peut être employée que dans des cas précis et très limités, soit pour écraser le bâtiment au sol et le faire disparaître, soit pour ajouter une annexe à un bâtiment existant. Dans ce cas on peut retrouver un rappel agréable des ardoises de couverture sur l'acrotère ou le bandeau qui entoure la construction.

Quant aux pentes dissymétriques, il en existe, et de fort réussies. Cependant chaque fois elles ont été étudiées cas par cas en fonction du site, par un architecte dont le métier est d'avoir du goût et de l'imagination. Ne vous y risquez pas tout seuls.

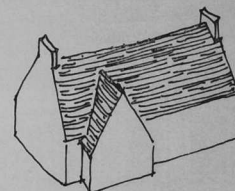
(1) Un terrain en pente, contrairement à l'opinion communément admise, est de beaucoup préférable à un terrain plat. Il permet un accrochage au terrain, une adaptation au sol bien plus aisés, et est un gage de variété.



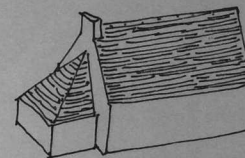
La cellule de base



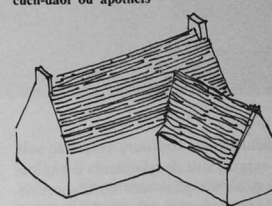
appentis à deux versants



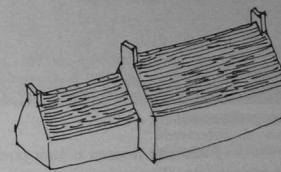
cuch-daol ou apotheis



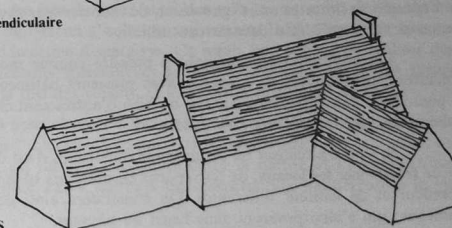
appentis à croupe



aile perpendiculaire



longère



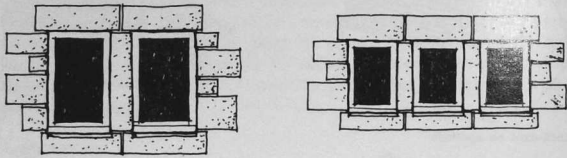
LES VOLUMES

A partir de quelques formes très simples, on arrive à une très grande variété de compositions.

Les baies :

Peut-on faire une maison traditionnelle avec de grandes baies ? Nous ne le pensons pas. Ici le choix est à faire entre une architecture contemporaine où elles sont de règle et une **architecture plus repliée sur elle-même**, où la vue vers la mer et la campagne compte moins pour le maître ou le paysan, que le cercle familial rassemblé autour du foyer.

Cependant on peut utiliser la solution traditionnelle qui accole **les baies deux par deux, ou même par trois**, en leur gardant une dominante verticale, et en les séparant par un meneau. On obtient ainsi une quantité de lumière importante sans modifier le caractère de l'ensemble.



Baies groupées par deux ou trois avec meneau central

Le groupement

Jadis une maison n'était jamais seule, mais toujours entourée soit de maisons de ville serrées sur des terrains exigus, soit de bâtiments d'exploitation de la ferme. Cela donnait une occasion de plus aux constructeurs de l'époque, architectes qui s'ignoraient, de montrer leur savoir faire. C'est ce savoir faire qu'il faut de nouveau utiliser.

Les ensembles anciens sont à prendre comme modèles. Ils sont constitués, très souvent de **longères**, avec plusieurs bâtiments accolés par le pignon, de hauteurs décroissantes, ou bien d'autres sont élevés perpendiculairement, ménageant une cour intérieure.

Si l'on a à réaliser un programme important, il est donc à conseiller de **fractionner les locaux**, de les répartir en plusieurs bâtiments d'inégale grandeur et de hauteur différentes. On constituera ainsi des amorces de hameaux, qui s'incorporeront sans heurt au paysage.



Simplicité des volumes, première impression du caractère de l'architecture. Maison à Penmarc'h.

La mode est encore trop à la construction isolée, derrière ses haies ou ses clôtures. Au lieu de créer ainsi des villages on crée des banlieues de lotissements où chacun s'isole sur son terrain. Il faut souhaiter que cet excès de l'individualisme disparaisse. Ce serait une chance de réaliser des ensembles de maisons individuelles groupées qui donneraient aux futurs propriétaires à la fois des voisins, et à la fois la possibilité de s'isoler.

Si déjà vous réussissez dans ces quatre domaines, vous aurez une construction qui s'intégrera à ce que nos prédécesseurs nous ont laissé, au paysage urbain ou rural, à l'équilibre entre la nature et l'homme. Vous n'aurez pas imposé aux « autres » une construction indifférente à la vie sociale.



Examinons maintenant les **facteurs de diversité** qui, pour chaque élément, et dans le cadre défini plus haut, doivent être traités avec autant de soin.

A - LES PAREMENTS

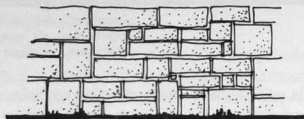
Ce sont les surfaces verticales de murs qui séparent et définissent l'espace bâti et l'espace non bâti.

1°) la pierre :

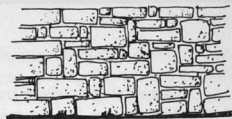
Le matériau traditionnel par excellence est le moellon ou la pierre de taille. Si vos moyens vous le permettent, n'hésitez pas à l'employer. Pierres et moellons doivent être montés par assises horizontales d'inégale hauteur avec de fréquentes ruptures de lits, sans systématisme. Des pierres toutes de même calibre rappellent trop les agglomérés de ciment. **Pas d'opus incertum SNCF par pitié !** La pierre locale ne s'y prête pas. N'importez pas de granit de Ploumanac'h dans le Golfe du Morbihan. Chaque fois trouvez la carrière locale (il y en a partout) qui fournira la pierre du pays.

Si votre budget ne vous permet que des entourages de baies en pierre de taille, ne leur donnez pas de saillie par rapport à l'enduit. De même

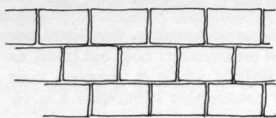
APPAREILLAGES



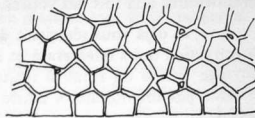
Bon appareil en pierre de taille



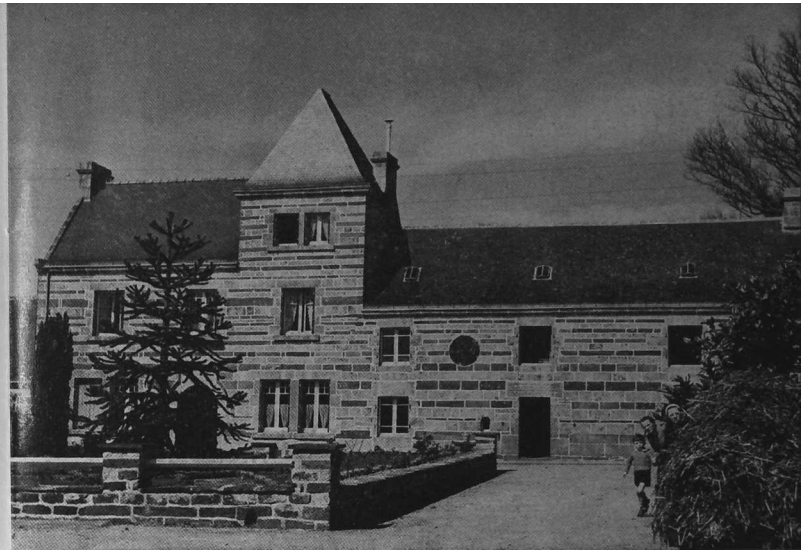
Bon appareil en moellons



Mauvais appareil, trop régulier



Mauvais : opus SNCF



Ferme restaurée et agrandie dans le pays de Cast. Exemple de la diversité des appareillages de pierre où l'ordre et la fantaisie sont en équilibre harmonieux. La partie ancienne (à droite de la photo) a été conservée intégralement dans son caractère original.

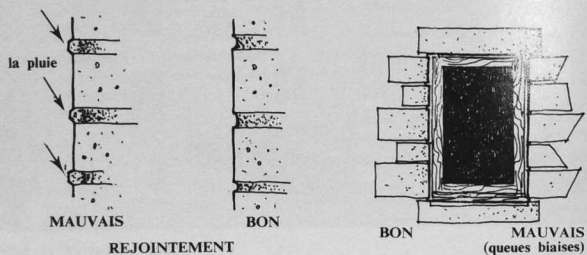
que les assises sont d'inégale hauteur, les **queues** des pierres doivent être d'inégale longueur. Cela confère une variété et une fantaisie de facture qui révèle la main du vrai compagnon. Cette fantaisie ne doit pas conduire à faire des queues biaisées comme la mode en est venue depuis quelques années. L'origine en est que l'on voulait utiliser toutes les pierres sortant de carrière. Maintenant on les fait volontairement ainsi, gâchant une bonne pierre pour défournir son extrémité !

Il est absurde de traiter une maison en enduit et de faire saillir brusquement des éléments en taille, disséminés sur les panneaux. C'est toujours en soubassement que l'on utilise les éléments les plus lourds.

2°) le rejointement :

Autrefois la maçonnerie de pierre de taille était montée à joints vifs. Les moellons eux, étaient souvent « beurrés » au mortier de chaux, appliqué largement pour recouvrir les inégalités des pierres. Cela donnait une très bonne protection contre les intempéries.

Si vous souhaitez un rejointement cependant, celui-ci doit être en creux, pour être protégé. Mais qu'il ne soit pas passé au fer mais frotté au balai, lorsqu'il est frais. Et surtout pas de joints au ciment noir, mais le plus clair possible, à la chaux.



3°) les enduits :

Lorsque la maçonnerie n'est pas montée en pierre, il est nécessaire de l'enduire pour la rendre étanche. Ces enduits sont exécutés avec un mortier (liant + sable + eau).

Les ciments ou les chaux hydrauliques (qui ne sont que de petits ciments) du commerce ont une teinte grisâtre si laide qu'on en est venu à les peindre en blanc. Mais surtout la richesse du dosage en ciment de ces mortiers provoque des fissurations et un faïençage dû au retrait du matériau lorsqu'il sèche.

Il faudrait donc reprendre la technique ancienne du mortier de chaux grasse (la pierre calcaire calcinée dans des fours donne la chaux vive qui additionnée d'eau se transforme en chaux éteinte ou chaux grasse) qui ne durcit que très lentement au contact de l'air.



Encore les volumes simples. Dominance des parties pleines sur les vides. Maisons à Plözévet.

L'enduit s'exécute en trois couches :

- le dégrossis projeté à la truelle sur le parement humide peut à la rigueur être exécuté au mortier batard (chaux et ciment).
- la deuxième couche doit être faite au mortier de chaux grasse et de sable de carrière.
- la troisième couche également.

Entre chaque couche, 24 heures minimum de séchage.

C'est le sable ocre, jaune ou rosé qui donnera sa couleur blonde à l'enduit qui pourra ainsi se passer de toute peinture.

4°) les bardages :

Vous avez tous vu dans les villes anciennes de notre province les pignons ou même les façades latérales des maisons recouvertes d'un bardage d'ardoises. C'est une technique qui donne de très beaux résultats, employée sur les flèches de pignons par exemple. Vous évitez ainsi un enduit qui risque de ne pas toujours être bien exécuté.

B - LES PLEINS ET LES VIDES

Le contraste entre les parties pleines des murs et les quelques ouvertures est une des composantes majeures de l'architecture traditionnelle. Bien évidemment, l'origine de cette disposition est technique (difficulté de clore ces baies, linteaux de grande longueur difficiles à obtenir). Cependant nos prédécesseurs en ont tiré une règle esthétique. **Toujours les pleins dominaient sur les vides.**

Aujourd'hui on veut plus de lumière, de vues sur l'extérieur. Même en retenant la solution indiquée plus haut, qui est de grouper les baies, on doit conserver cette dominante nette des maçonneries ou des bardages sur les vides.

Le choix de l'emplacement des baies sur une façade peut suivre deux écoles qu'on trouve dans les maisons anciennes : soit une **disposition symétrique et axée** mais qui était surtout réservée aux maisons nobles, soit une **disposition fantaisiste** où les différentes baies, de dimensions souvent très variées s'équilibrent en une composition abstraite étonnamment moderne. Cette dernière solution est celle que nous préférons. Mais elle demande une sûreté de goût et une étude détaillée des proportions des vides et des rapports pleins/vides.

Ce qu'on voit trop souvent et qu'il faut éviter à tout prix, c'est de trouver 36 familles de formes sur une même maison : pleins cintres, anse de paniers, arcs brisés, linteaux droits, etc...

C - COUVERTURE : MATÉRIAUX ET ACCESSOIRES

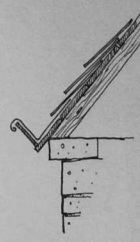
1°) Matériaux :

La tuile de couverture, Dieu merci, a disparu de la Bretagne de l'Ouest. Et si dans le Nord Finistère, autour de Brest, le zinc fait encore concurrence à l'ardoise, celle-ci a emporté aujourd'hui l'adhésion de tous.

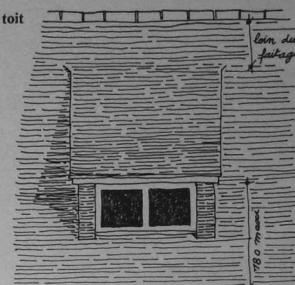
Les matériaux de remplacement qui sont apparus, l'imitent et peuvent très bien être utilisés (amiante ciment teinté dans la masse, bardaux d'asphalte).

Cependant si vous le pouvez, employez l'ardoise bleue ou les ardoises rustiques, plus épaisses, de Sizun. Supprimez tous les accessoires en zinc que vous pourrez ou passez-les à la peinture teinte ardoise, et de-

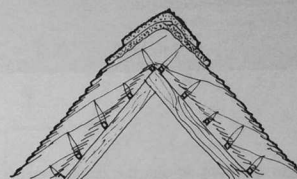
soulèvement de toit



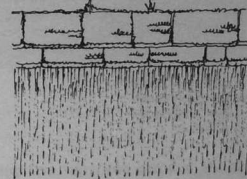
gouttière plate



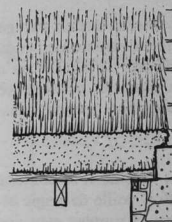
toit du faitage



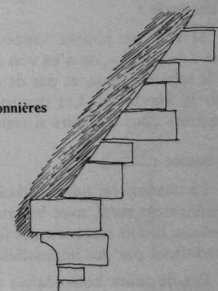
plancher de l'étage



faitage en mottes de gazon



chevronnières



Quelques détails de couvertures en chaume et ardoise



Recherche d'intégration au paysage par des formes plus contemporaines habillées des matériaux locaux. Maison à Carnac.

mandez à votre couvreur ces ouvrages qui font le charme des bâtiments anciens : des **noes rondes**, des coyaux qui amortissent la raideur des pentes.

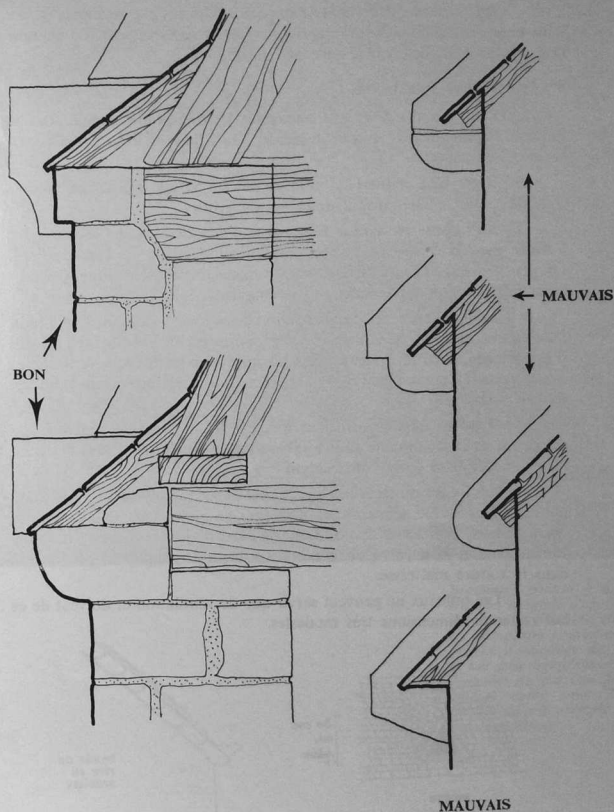
2°) La zinguerie :

Si vous ne pouvez supprimer la gouttière, **mettez une gouttière plate**, dite « de Laval » ; on n'en voit en façade que la planche perpendiculaire cachant le relevé en zinc, et pas de ces crochets dits de sécurité qu'on voit tant dans le Morbihan. Les descentes d'eaux pluviales peuvent très bien être encastrées dans les murs si ceux-ci sont en grosse maçonnerie.

3°) Le chaume :

Le chaume est un matériau agréable ; végétal, il se confond dans un environnement rural, avec la nature. Autrefois paille de seigle et maintenant roseau, il doit recouvrir des formes sobres et simples, sans accidents qui se traduiraient par des impossibilités techniques ou des horreurs.

Pas de tuiles hollandaises au faitage mais des **plaques de gazon**.



Quelques exemples de corniches et de chevonniers.

Au raccordement sur les pignons, il faut des **chevronnières** (sinon vous aurez une chaumière normande), pas de croupes surtout. Le chaume doit mordre nettement sur ces chevronnières.

4°) Les fenêtres dans le toit :

Dans les constructions anciennes le volume disponible sous le toit était le plus souvent réservé au grenier. On y trouvait donc peu d'ouvertures et très petites.

Il est bien naturel qu'aujourd'hui on veuille utiliser ce volume couvert et l'aménager. Il faut donc des ouvertures.

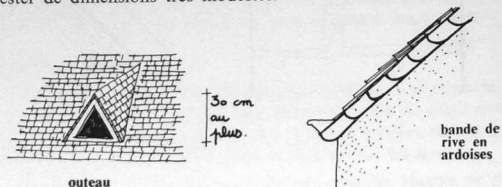
La **lucarne en bâtière** faussement dite à la **capucine** est la forme à notre avis, la meilleure, la plus gracieuse lorsqu'elle est bien dessinée. On peut en trouver deux ou trois sur un même versant de toiture. On peut aussi faire monter un **tympan en maçonnerie**.

Les soulèvements de toits ou « chiens assis » peuvent être admis, mais là encore c'est une question de proportions. Il faut les faire de peu d'importance, avec un linteau assez bas, ardoiser les façades verticales et que le versant à pente plus faible qui les couvre s'arrête bien avant le faitage du toit principal.

Il est en effet principal ce toit, car les lucarnes ne sont que des accidents, et la dominante doit toujours rester aux versants qui couvrent le volume de base de la construction.

Les jouées ou faces latérales de ces lucarnes doivent être verticales, pas de « chapeau de gendarme », forme qui est molle, techniquement difficile à réaliser, chère, et non traditionnelle. Pas de jouées biaises ; le soulèvement de toit lui-même doit continuer tout droit jusqu'à sa pénétration dans la toiture maîtresse.

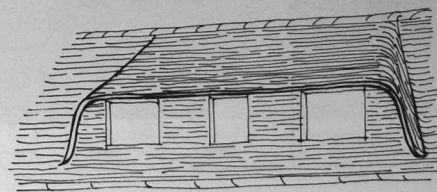
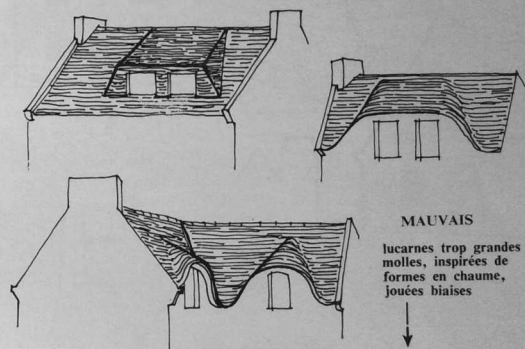
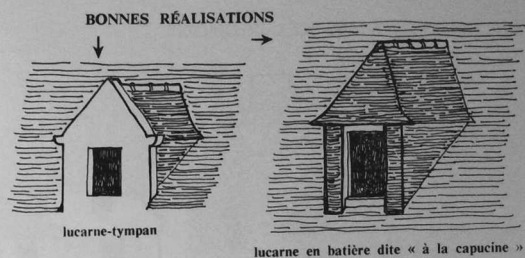
Les outeaux ne peuvent servir que de ventilation et doivent de ce fait rester de dimensions très modestes.



Brasparts : maison à Kerivar'h.
Un bon exemple d'apothéïs dans le centre du Finistère. Remarquez les contrastes : dimensions des pierres d'entourage de la porte, le toit sans presque aucun accident. L'auvent n'a pas l'air d'avoir été rajouté après coup. Toute la qualité de cet exemple est dans ses proportions.



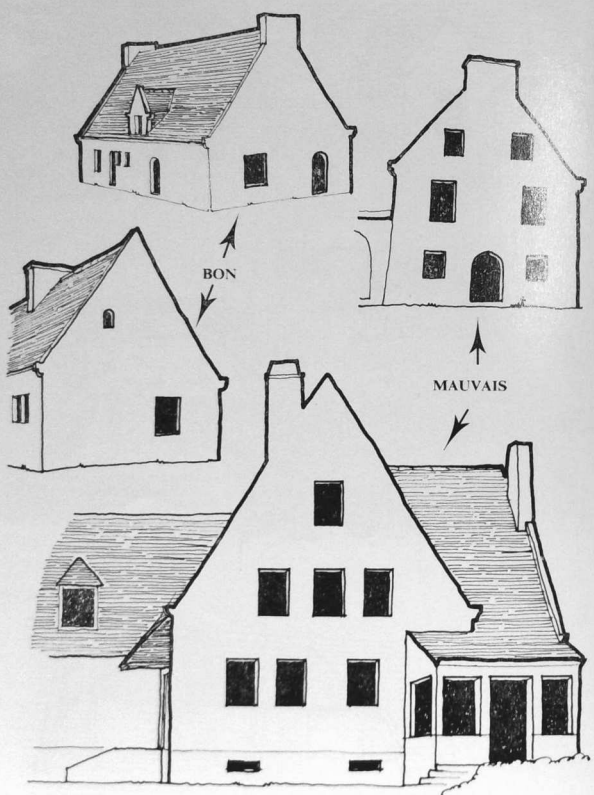
Maison à Port-Manech. Architecture néo-bretonne, par l'un de ses « inventeurs ». Respect des dominantes traditionnelles.



LES LUCARNES

Le plus simple est toujours le meilleur

PERCEMENTS DANS LES PIGNONS



*Saint Cado (Morbihan).
Bel exemple de groupement et
de simplicité des volumes.*

Les fenêtres dans le plan des versants (Velux ou Roto) peuvent être employées comme appoint, dans des cas particuliers. Mais il ne faut pas croire qu'on peut les disposer n'importe comment sur le toit.

5°) **Au bout du toit :**

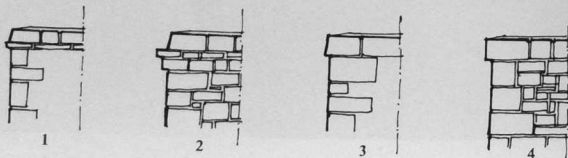
Au bout du toit on trouve le pignon et sa flèche ou partie triangulaire et jamais une croupe, ici en Bretagne.

Le pignon devrait être plein, entièrement, car il draine les conduits de fumée. Mais on a souvent besoin d'y trouver une ouverture. On peut quelquefois en tolérer deux. Dans la flèche elles doivent être de petites dimensions. Le plein cintre d'autre part s'y inscrit mieux que les linteaux droits. Et il faut s'écarter à la fois du rampant et de l'aplomb de la cheminée.

Sur ce pignon la toiture doit buter sur une chevronnière. Mais celle-ci coûte cher et souvent on la supprime. Les ardoises doivent alors s'arrêter au nu du pignon avec une **bande de rive** en ardoises en bardelis. Pas de zinc surtout. A l'égoût de la toiture la **chevronnière** se construit avec deux pierres, à l'origine. Cela lui donne son dessin. Ne construisez pas des sortes d'oreilles en anses de soupière que des dessinateurs sans goût ni raisonnement proposent bien souvent.

Au sommet du pignon on trouve la **souche de cheminée**. Même si celle-ci ne contient qu'un conduit, il la faut assez large et assez haute.

Observez les proportions de **celles des maisons anciennes**. Rien qu'à ce signe on les reconnaît de loin dans la campagne. Mais si vous n'avez pas de conduit à y mettre, de grâce n'élevez pas une fausse cheminée.



SOUCHES DE CHEMINÉES,
les exemples 1 et 2 peuvent être repris en béton coffré

D - MENUISERIES

Et surtout des petits carreaux ! disent certains. N'en croyez rien. Au XVII^e siècle, lorsqu'on a pu fabriquer des vitres planes de plus grandes dimensions, **toutes** les fenêtres des maisons nobles (cela coûtait encore assez cher) ont été modifiées en conséquence.

C'est donc une erreur de croire les petits carreaux et petits bois indispensables à l'aspect traditionnel de la maison bretonne. Quelquefois même des glaces d'un seul tenant, sans menuiserie apparente font merveille.

Mais si vous vous en tenez aux carreaux, grands ou petits, le jeu des proportions exige que la verticale y domine, plus hauts que larges toujours.

Une fois vos fenêtres en place, que mettez-vous comme volets ?

Les plus simples sont en bois, pleins, se repliant à l'extérieur, de part et d'autre de la fenêtre. Construits de planches verticales assemblées, ils doivent être raidis par des barres transversales. Pas d'écharpes diagonales qui dessinent des « Z » disgracieux. Des clés intérieures les tiendront bien mieux.

Des persiennes, pour des portes-fenêtres par exemple, sont tout à fait acceptables. Des solutions mixtes existent également : volets persiennes en haut, pleins dans leur partie basse.

Les volets roulants ont le mérite de ne pas cacher les entourages de pierre des baies. Quant aux jalousies ou volets se repliant en tableau, ils n'ont aucun mérite. Essayez de vous en passer.

Voilà vos fenêtres équipées de leurs volets. Maintenant il faut les protéger des intempéries. Les peindre, me direz-vous.

On peut aujourd'hui s'en dispenser si vous avez pris la précaution de demander des menuiseries en bois du pays, chêne ou châtaignier « à vernir ». On trouve aujourd'hui des produits (Bondex, Xyla Décor, Sadolins, etc...) qui protègent le bois et lui laissent sa teinte naturelle.

Si vos fenêtres sont en bois rouge, exotique, vous devrez les faire peindre.

Votre choix est cependant limité. Un blanc cassé met en valeur les teintes des pierres. Des couleurs foncées, bleu, vert, vous éviteront toute erreur. Vous vous garderez de toute fantaisie inutile et éviterez toute couleur agressive. Encore une fois adressez-vous à un artiste averti, si vos goûts ne se satisfont pas du déjà vu.

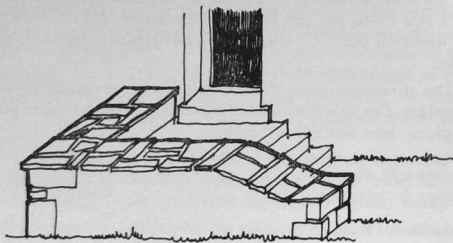
E - ACCESSOIRES ET ENVIRONNEMENT

Une fois votre maison définie dans ses volumes et dans ses éléments ne rajoutez pas de détails superflus.

Les **balcons** ne sont guère utiles sous notre climat. Vous n'en aurez pas besoin car votre maison ne sera pas montée en « chandelle » sur un rez-de-chaussée surélevé.

Pas de **feronnerie** « décorative » avec des motifs pseudo Louis XV. De simples barres droites aux fenêtres de petites dimensions suffiront à défendre votre intérieur.

S'il faut quelques **marches** pour atteindre le niveau du rez-de-chaussée, traitez-les discrètement. S'il est besoin d'un garde corps, faites-le en maçonnerie. Les emmarchements seront tracés non perpendiculairement mais parallèlement à la façade.



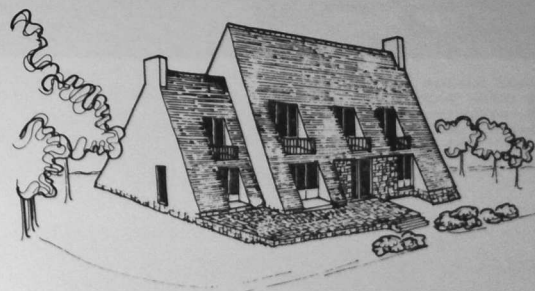
perron en moëllons et pierres plates

Le plus simple, en cas de différence de niveau, est de définir un terre-plein gazonné et planté qui rattachera la construction à l'environnement naturel. L'erreur à éviter est de construire sur un terrain plat une maison sur un « sous-sol » entièrement en dehors du sol et d'entourer celui-ci d'un remblai tout à fait artificiel. Encore une fois les terrains en pente, même légère, permettent une meilleure insertion au cadre naturel.

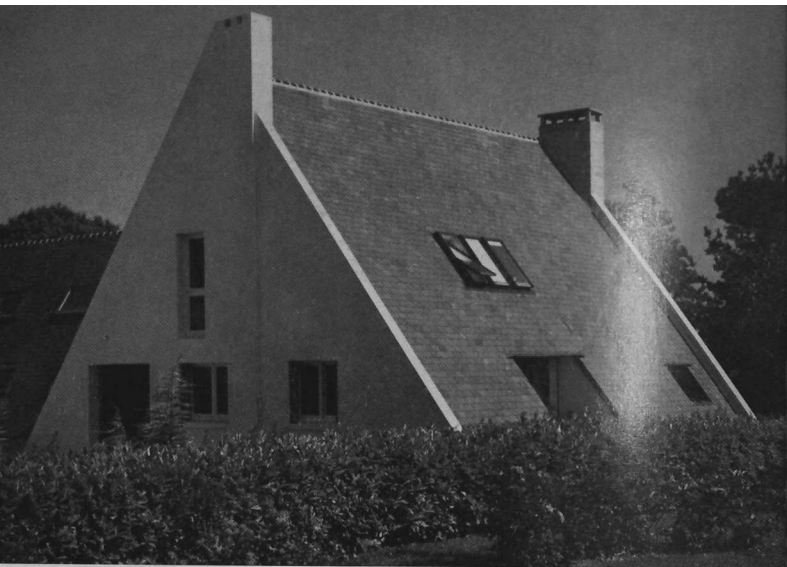
Les **jardins** accompagnent toujours et complètent une construction. Aujourd'hui la mode est venue, à l'exemple de nos voisins Anglais, de les laisser voir à chacun, sans élever de clôture, type pavillon de banlieue, deux mètres de haut, agglomérés de ciment sans enduit, tout autour.



Fouesnant. Malgré les décrochement des volumes qui définissent les variétés du plan, dominante très nette des toitures.



Audierne. Respect des constantes traditionnelles (importance des toitures, pignons peu percés) mais caractère contemporain.



Clohars-Fouesnant : La silhouette s'incorpore sans heurt dans le paysage bâti traditionnel. L'essentiel, encore une fois, est d'affirmer une dominante pour qu'elle soit lue facilement. Plus la simplicité est grande, plus l'impression sera vive, et plus agréable à vivre sera la maison.

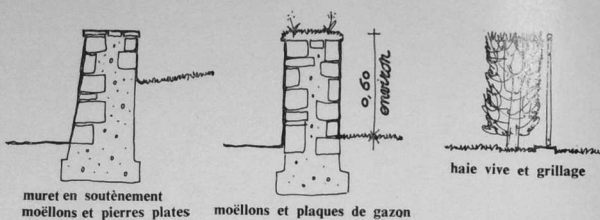


Loctudy : Les matériaux locaux (bois, pierre, ardoise) utilisés de façon contemporaine montrant les recherches audacieuses des jeunes architectes d'aujourd'hui.

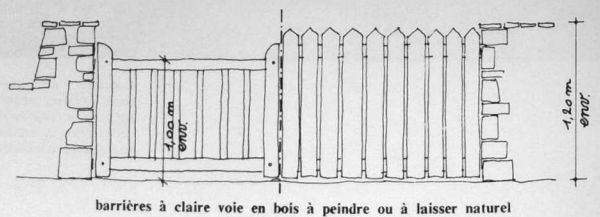
Et de vrai, la meilleure clôture est de ne pas en avoir.

Cependant on voit souvent des maisons modestes ou quelconques qui s'entourent de clôtures très onéreuses, compliquées, avec de la pierre à profusion, du fer forgé partout, et qui ne répondent qu'à un désir d'ostentation. Accroître le confort intérieur consisterait un meilleur emploi des fonds.

Néanmoins, si l'on veut une clôture, la haie vive, ne dépassant pas 1,50 m est à conseiller. On peut aussi établir des murets bas, en pierres sèches, à l'instar des clôtures des champs, sommés de pierres plates, de gazon ou de fleurs vivaces.



Les barrières et portails enfin seront en bois et dessinés aussi simplement que possible, revêtus de peinture blanche ou laissés en teinte naturelle. La ferronnerie prétentieuse et les ridicules roues de charrette sont à proscrire encore une fois.

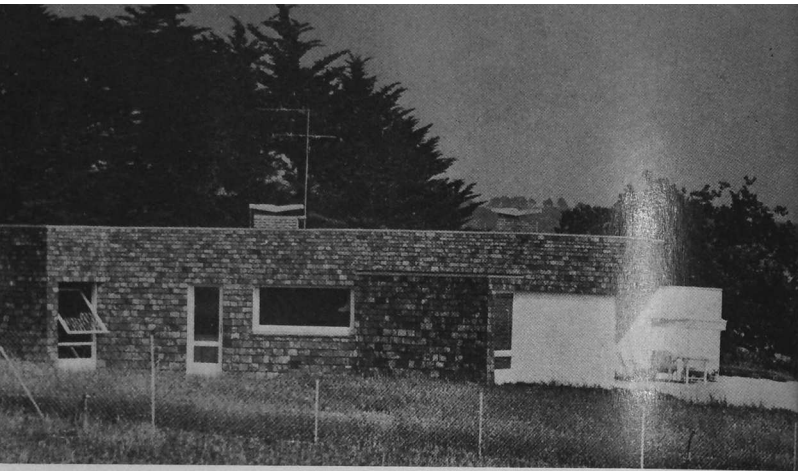


Cléden-Poher : Une toiture à faible pente dans le paysage horizontal d'un verger. Le schiste du pays réutilisé.

CONCLUSION

Tout ceci ne pourra que vous éviter les erreurs, les grosses fautes, les dissonances, l'agressivité de certaines horreurs qui se bâtissent au mépris de tous ceux qui les subissent, lorsqu'ils passent devant tous les jours.

Il y a quand même deux grands principes que vous devez respecter. Je l'ai déjà dit et répété, le premier est le principe de simplicité. De chaque construction doit venir une impression évidente, elle doit être un livre de lecture facile, où les rapports entre les éléments se ressentent aisément. La complication n'engendre jamais la beauté. Aligner sur une même façade le pignonnet plus percé qu'un gruyère, la porte en plein cintre, l'auvent sorte de morceau de toit qui aurait glissé, le balcon et sa ferronnerie ostentatoire, cause un malaise évident à tout individu pourvu d'un soupçon de sensibilité.



Exemple intéressant d'une maison très basse adaptée à un paysage essentiellement breton. Il s'agit ici des abords du Golfe du Morbihan où cette maison a su remarquablement s'intégrer.

Le deuxième principe est l'importance des contrastes. Entre les pleins et les vides, entre le toit et les murs, entre une petite lucarne et un grand toit, entre une haute cheminée et une maison basse. Ce contraste est chaque fois marqué par une dominante de l'un des éléments. Il faut choisir le bon.

Tout ce qui précède n'est que recettes, direz-vous. Et sans la main du cuisinier, recette ne vaut guère.

En la matière, le cuisinier, c'est l'architecte. C'est son métier, acquis par de longues études et des années d'expériences que d'avoir de l'imagination et du goût. Faites-lui confiance, ne lui imposez pas le modèle que vous aurez vu dans la dernière revue à la mode, ne lui présentez pas ce bréviaire, il connaît déjà tout cela. Et vous aurez le plus de chances d'avoir ce que nous souhaitons tous : une maison agréable à vivre, belle, qui s'insère sans heurt dans le cadre de la si belle Bretagne.

ILLUSTRATIONS ET AUTEURS DES PROJETS

- Page 3 : Maison à Plobannalec
- Page 5 : Moulin d'en-bas à Trébabu
- Page 9 : Penmarc'h
- Page 11 : Cast, Kerleo J. Lachaud
- Page 13 : Maison à Plozévet
- Page 16 : Carnac, Yves Guillou, architecte D.P.L.G., Vannes
- Page 19 : Kerivarc'h - Brasparts
- Page 20 : Port-Manech, J. Lachaud architecte à Quimper
- Page 23 : Saint Cado (Morbihan)
- Page 27 : Fouesnant, Ph. Lachaud, architecte D.P.L.G. Quimper
- Page 28 : Clohars-Fouesnant, Cailliau, architecte D.P.L.G. Quimper
- Page 29 : Loctudy, Erwan Le Berre, architecte D.P.L.G. Quimper
- Page 31 : Cléden-Poher, Ph. Lachaud, architecte à Quimper
- Page 32 : Golfe du Morbihan, Yves Guillou, architecte D.P.L.G. Vannes

Pour compléter la documentation de cette plaquette, voir

LA MAISON BRETONNE

texte de J. Stany Gauthier, tirage et illustrations Hélio.

Cette plaquette a été réalisée avec un texte de Philippe Lachaud, photographies de Jos Le Doaré, sur les presses de l'imprimerie Cornouaillaise, Quimper, pour les Editions d'Art JOS LE DOARÉ, 29150 Châteaulin, le 15 Avril 1975.

Modèle déposé, dépôt légal : 2^e trimestre 1975.



Cette plaquette « Construire en Bretagne » avait été mise en chantier en 1971 par Jacques Lachaud architecte honoraire du département. Il la méditait depuis déjà un certain temps. Il fut très vivement encouragé dans cette réalisation par l'Association des Vieilles Maisons Françaises, dont il était le délégué pour le Finistère, et par sa présidente Madame de Amodio.

La délégation V.M.F. demanda à Philippe Lachaud de poursuivre l'œuvre de son père en espérant qu'un opuscule de ce genre contribuerait à améliorer le cadre de vie et à le maintenir au niveau de beauté de l'environnement naturel en Bretagne.

Editions JOS Le Doaré - Châteaulin (Finistère)